



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

XÉN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

rum. IV. La Jérusalem délivrée
du Tasse, en vers latins.

XANTIPPE, femme de Socrate, étoit d'un caractère emporté. Ce philosophe, avant de la prendre pour sa compagne, n'ignoroit pas, dit-on, sa mauvaise humeur. Xénophon lui demandant pourquoi donc il l'avoit épousée? "Parce qu'elle
» exerce ma patience, répon-
» dit Socrate, & qu'en la souffrant je puis supporter tout
» ce qui peut m'arriver de la
» part des autres ». Mauvaise réponse & digne de l'inconséquence d'un sage de parade. Le vrai sage attend les événemens fâcheux & ne les cherche pas; il s'affermit contre les malheurs par la raison, & non pas par une sottise, telle que celle d'épouser une méchante femme.

XANTIPPE, général Lacédémonien, étoit un vrai Spartiate, par l'austérité de ses mœurs & par la grandeur de son courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C., par ceux de son pays, au secours des Carthaginois. Les Romains, sous la conduite d'Attilius-Regulus, avoient déjà battu Amilcar & les deux Asdrubal. Ce brave capitaine arrêta la prospérité de leurs armes, & les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de Regulus, il remit la république de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyerent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnaissance. Mais par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnerent au commandant du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer. Cette trahison acheva

de décrier les Carthaginois, dont la mauvaise foi avoit déjà passé en proverbe. — Il ne faut pas le confondre avec XANTIPPE qui fut la cause de la condamnation de Miltiade.

XAVIER, (Jerôme) Jésuite Espagnol, parent de S. François Xavier, & héritier de son zèle pour la conversion des Indiens, exerça les fonctions de missionnaire dans le Mogol pendant 23 ans, & mourut à Goale 17 juin 1617. Il a publié: I. *Vie de Jesus-Christ*. II. *Vie de S. Pierre*. Elles sont en langue perse, & ont été traduites en latin par Louis de Dieu. L'ouvrage du P. Xavier auroit été plus estimé, s'il n'avoit pas puisé dans des sources apocryphes pour grossir ces histoires. On a encore de ce missionnaire des *Lettres* touchant la mission dans le royaume de Mogol, insérées à la fin de la traduction de l'*Histoire de S. Pierre*, Leyde, 1639, in-4^o.

XÉNOCRATE, l'un des plus célèbres philosophes de l'antiquité, naquit à Chalcedoine. Il se mit de bonne heure sous la discipline de Platon, qui lui donna son amitié & son estime. Il l'accompagna en Sicile, & comme Denys le Tyran menaçoit un jour Platon, en lui disant que *quelqu'un lui couperoit la tête*. — *Personne*, répondit Xénocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne*. Ce philosophe succéda dans l'académie d'Athènes à Speusippe, successeur de Platon, l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils fussent les mathématiques avant que de venir à son école, & renvoya un jeune-homme qui

ne les savoit point, en disant qu'il n'avoit pas la clef de la philosophie. Ce qui ne pouvoit cependant être vrai qu'à l'égard d'une partie de la physique. On prétend que ses leçons arrêterent les débauches de Polémon; mais on peut assurer que les froids adages de la philosophie n'ont jamais opéré de conversion foncière & constante dans ce genre: quoiqu'il soit vrai que Polémon afficha depuis une grande austérité de mœurs. Xénocrate mourut vers l'an 314 avant J. C., âgé de 82 ans. Il avoit composé, à la prière d'Alexandre, quelques livres qui ont été détruits par le tems. Alde a imprimé sous son nom un *Traité de la Mort*, avec *Jamblique*, Venise, 1497, in-fol. Ce philosophe ne reconnoissoit point d'autre divinité que le ciel & les 7 planetes. Cicéron (livre 1, *De la nature des Dieux*) réfute très-bien cette doctrine absurde & ridicule. Il étoit grave, & d'un caractère si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que Platon l'exhortoit souvent à sacrifier aux Graces. Phryné, courtisane fameuse, ayant parlé de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on se moquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageure, elle répondit: « Qu'elle n'avoit point » perdu, parce qu'elle avoit » parié de faire succomber un » homme, & non pas une » statue ». Xénocrate, dit-on, se dédommageoit de cette abstinence sur des objets moins bruyans, mais le public ne paya

pas moins à son refus le tribut d'admiration que sa vanité en attendoit. Voyez ZÉNON, COLLIUS, &c.

XÉNOCRATE, médecin, vivoit dans le 1er. siècle, sous l'empire de Néron. Nous apprenons de Galien, qu'il étoit d'Aphrodisias en Cilicie, & qu'ayant écrit sur les médicamens, il n'avoit rempli ses ouvrages que de remèdes, la plupart impraticables. Xénocrate avoit encore rendu publiques diverses recettes, également pernicieuses & superstitieuses, pour donner de l'amour, pour faire haïr, pour envoyer des songes, &c. Ce n'est pas que ce médecin n'eût mêlé quelques bons remèdes parmi tant de mauvais; il avoit trouvé une Thériaque, & quelques autres compositions utiles. Il nous reste encore aujourd'hui un petit livre qui porte le nom de Xénocrate, & qui traite *De la nourriture des Animaux aquatiques*. Cet ouvrage a été imprimé à Zurich, dès l'an 1559, in-8°, avec les notes de Conrad Gesner.

XÉNOPHANE, philosophe Grec, natif de Colophon, disciple d'Archelaüs, étoit contemporain de Socrate, suivant la plus commune opinion. Il fit plusieurs Poèmes sur des matières de philosophie, sur la fondation de Colophon, & sur celle de la colonie d'Elée, ville d'Italie. La liberté avec laquelle il s'exprimoit sur la Divinité, l'ayant fait bannir de sa patrie, il se retira en Sicile, & demeura à Sacle (aujourd'hui Messine) & à Catane. Il y fonda la Secte Eléatique, qui produisit plusieurs hommes

meux. Il ne pouvoit pardonner à Homere & Hésiode, d'avoir parlé des dieux, & ne cessoit de les tourner en ridicule (ce qui eût été bon, si épurant leurs idées il les avoit ramenés à la notion primitive de l'Être-Suprême). Quoiqu'il fit son possible pour fixer sur lui les yeux & les bienfaits des grands, il fut pauvre, & se plaignoit lâchement de sa pauvreté. Il dit un jour à Hiéron, roi de Syracuse, qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux serviteurs (comme s'il en falloit tant à un philosophe); ce prince lui répondit: « Tu » devrois donc attaquer moins » souvent Homere, qui, tout » mort qu'il est, fait vivre plus » de dix mille hommes ». Les Fragmens de ses *Vers* furent imprimés l'an 1573 par Henri Etienne.

XÉNOPHON, fils de Gryllus, né à Athenes, fut quelque tems disciple de Socrate, sous lequel il apprit la philosophie & la politique. Il prit le parti des armes, & alla au secours de Cyrus le jeune, dans son expédition contre son frere Artaxercès. Ce philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eut à la fameuse retraite des Dix mille. De retour dans sa patrie, il s'attacha à Agésilas, roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Asie. Il combattit à côté de ce prince à la bataille de Coronée, & s'y distingua par son courage. Dès que la guerre fut terminée, il se retira à Corinthe, où il passa le reste de ses jours dans les travaux paisibles de l'esprit. Il y mourut vers l'an 360 avant J. C. Xénophon avoit un fils nommé Gryllus, qui, quoique

bleffé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant J. C., eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à Epaminondas, général des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été portée à Xénophon tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête. Mais lorsqu'on eut ajouté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt sa couronne sur sa tête, en disant: « Je savois bien que » mon fils étoit mortel, & sa » mort mérite des marques de » joie plutôt que de deuil ». Ses principaux ouvrages sont: I. La *Cyropédie*. C'est l'histoire du grand Cyrus, renfermée en 8 livres. Quoique cet ouvrage ne soit pas écrit dans l'exacte vérité, il est digne d'un homme qui étoit à la fois bon écrivain & homme d'état; & les préceptes qu'il mêle à sa narration, peuvent être utiles. « Xéno- » phon (dit l'auteur de la » *Décadence des lettres & des » mœurs*) ne fit usage de la » philosophie, que pour inspi- » rer la crainte des dieux, & » pour faire briller davantage » l'honneur & la vertu, que » son pinceau religieux & pur » fait encore embellir de nou- » veaux charmes. On voit que » c'est-là son seul but. Il n'écrit » point l'histoire pour s'ériger » en réformateur: il n'affecte » point d'y donner des leçons » aux rois, ni des préceptes » au genre-humain: c'est plus » par les choses, que par le » coloris de son style qu'il » attache: en un mot, fidele » & sévere observateur des

» devoirs imposés à tout histo-
 » rien, il ne cherche pas à flat-
 » ter la malignité des lecteurs
 » ignorans & superficiels, par
 » un cynisme révoltant; mais
 » à contenter & à nourrir les
 » bons esprits, qui préfèrent
 » au clinquant du mensonge,
 » le solide éclat de la vérité ».

M. Dacier a donné une traduction françoise de la *Cyropédie*, 2 vol. in-12, Paris, 1777. II. L'*Histoire de l'expédition de Cyrus le Jeune* contre son frere Artaxercès, & de cette mémorable retraite des Dix mille, dont il eut presque tout l'honneur. M. Larcher a traduit cet ouvrage, 2 vol. in-12, Paris, 1778. III. L'*Histoire Grecque*, en 7 livres. Elle commence où Thucydide a fini la sienne; elle a aussi été traduite en françois par d'Ablancourt. IV. Plusieurs petits Traités sur divers objets, recueillis dans l'édition de ses Œuvres, Paris, 1625, in-fol. V. L'*Eloge d'Agésilas*. VI. L'*Apologie de Socrate*. VII. Un Dialogue intitulé: *Hiéron ou le Tyran*, entre Hiéron & Simonide. VIII. Un petit *Traité des Revenus ou des produits de l'Attique*. IX. Un autre de l'*Art de monter & de dresser les Chevaux*. X. Un 3e. sur la *Maniere de les nourrir*. XI. Un petit *Traité de la Chasse*. Scipion l'Africain & Lucullus lisoient sans cesse les écrits de Xénophon; & ce fut dans son Histoire de la *Retraite des Dix mille*, que ce dernier apprit le moyen de vaincre Mithridate. Comme César, il fut grand capitaine & grand historien; tous deux se sont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, sans art & sans affectation.

XÉNOPHON, écrivain d'Éphèse, vivoit, selon quelques-uns, au 4e. siècle, en même tems qu'Héliodore, & s'amusoit comme lui à écrire des historiettes galantes; ainsi que l'on voit par ses *Ephésiaques*, roman grec qui contient les amours d'Abrocôme & d'Anthia. Ce roman a été imprimé en grec & en latin, Londres, 1726, in-4°; & comme les obscénités se propagent, un M. Jourdan en a donné une Traduction françoise en 1748, in-12.

XERCÈS, ou plutôt XERXÈS 1er., 5e. roi de Perse, & second fils de Darius Hystaspes, succéda à ce prince l'an 485 avant J. C. Il fut préféré à Artabazane, son aîné, né d'Amcafyste, fille d'un seigneur Persan, nommé Gobrias, parce que celui-ci avoit vu le jour dans le tems que Darius n'étoit qu'un homme privé, au lieu que Xercès fut mis au monde par Atossa, petite-fille de Cyrus, lorsque Darius étoit roi. Son premier soin fut de continuer les préparatifs que son pere avoit faits contre l'Égypte. Il la réduisit sous sa puissance, & y laissa son frere Achemene pour gouverneur. Encouragé par ce premier succès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1000 voiles. Il jeta un pont sur le détroit de l'Hellespont, & fit percer l'isthme du Mont-Athos. Mais étant arrivé au détroit des Thermopyles, Léonidas, roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens seulement, lui en disputa long-tems le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une